

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

MARCEL DE VILLE-CHABROLLE

Chronique agricole

Journal de la société statistique de Paris, tome 55 (1914), p. 171-176

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1914__55_171_0

© Société de statistique de Paris, 1914, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

VII

CHRONIQUE AGRICOLE

État des cultures en France au 1^{er} février 1914. Récoltes de 1913, comparées à celles de 1912. — L'Office des Renseignements agricoles au ministère de l'Agriculture a publié, au *Journal officiel* du 8 février, un relevé de l'état des principales cultures d'automne au 1^{er} février 1914. D'après le mode de notation adopté par le ministère de l'Agriculture (100 signifie très bon, 80 bon, 60 assez bon, 50 passable, 30 médiocre, 20 mauvais), les notes moyennes pour l'ensemble des départements sont toutes comprises entre 70 et 75, et sont sensiblement les mêmes qu'en 1913, à la même date. Les appréciations sont d'ailleurs inférieures à celles qui avaient été enregistrées au 1^{er} janvier dernier. Nous reproduisons ci-dessous les notes attribuées aux principales céréales d'automne, ainsi que l'évaluation des surfaces ensemencées :

	États des cultures (évaluation au 1 ^{er} février)		Surfaces ensemencées en hectares (évaluation au 1 ^{er} janvier)	
	1914	1913	1914	1913
Blé d'hiver	73	70	6.336.600	6.300.220
Méteil	72	72	122.600	125.740
Seigle	71	71	1.189.360	1.155.960
Orge d'hiver	72	72	141.030	154.140
Avoine d'hiver.	75	71	836.110	824.330

(1) Taft et Sherman, counsellors at Law, New-York.

Voici, d'autre part, pour les céréales (cultures d'hiver et de printemps réunies) et pour la pomme de terre, les données provisoires relatives à l'année 1913, comparées aux résultats définitifs des années 1912 et 1911 :

	Surfaces ensimencées (milliers d'hectares)			Quantités récoltées (milliers de quintaux)		
	1913	1912	1911	1913	1912	1911
Froment	6.544	6.572	6.433	87.833	90.992	87.727
Méteil	126	129	127	1.584	1.555	1.541
Seigle	1.197	1.202	1.174	13.555	12.382	11.875
Orge	765	760	772	10.940	11.014	10.857
Avoine	3.999	3.982	3.991	54.338	51.542	50.693
Pomme de terre	1.517	1.564	1.559	129.850	150.252	127.747

La récolte de froment a été, dans l'ensemble, un peu inférieure à la moyenne, par suite d'une légère réduction des emblavures (28.000 hectares de moins qu'en 1912) et aussi d'une diminution du rendement moyen à l'hectare (13,4 quintaux en 1913, contre 13,8 en 1912 et 13,6 en 1911). La production de l'orge et de l'avoine a été très satisfaisante, les circonstances défavorables qui ont sensiblement diminué la récolte du blé (pluies persistantes, mauvaises herbes, campagnols, verse, échaudage, coulure, etc.) n'ayant exercé qu'une bien moindre influence sur ces deux céréales. Pour la pomme de terre, la production de 1913 est de 2 millions et demi de quintaux inférieure à la moyenne des dix dernières années. Ce léger déficit tient à la réduction des superficies cultivées, et aux attaques de phytophthora et des limaces, par suite d'un excès d'humidité.

Signalons encore le relevé de la production des cidres. D'après le ministère de l'Agriculture, cette production a été en France de 26 millions d'hectolitres en 1913, soit l'une des plus fortes que l'on ait enregistrées depuis de longues années (16 millions d'hectolitres en 1912, 22 en 1911, 11 en 1910, 8 en 1909, 17 en 1908). La production totale des pommes et poires à cidre, quelle que soit leur utilisation, ressort pour 1913 à 44.520.000 quintaux.

Production du blé dans le monde. — On possède maintenant, pour les principaux pays producteurs, des données approximatives sur la superficie et la production du blé au cours de la campagne 1912-1913. Le tableau ci-après, établi à l'aide des documents officiels, ainsi que des publications les plus récentes de l'Institut international d'agriculture, permet de comparer l'année 1913 aux deux années précédentes, et à la moyenne quinquennale des années 1906-1910 (Voir page 173.)

Il convient de rappeler ici l'importante publication de l'Office des Renseignements agricoles au ministère de l'Agriculture, sur la culture, la production et le commerce du blé dans le monde. Cette publication renferme des données rétrospectives du plus haut intérêt sur 34 principaux pays, dont les différents pays d'Europe, et, en outre, l'Algérie et la Tunisie, l'Égypte, le Cap, la Russie d'Asie, le Japon, les Indes Britanniques, le Canada, le Chili, les États-Unis, le Mexique, la République Argentine, le Pérou, l'Uruguay, l'Australie et la Nouvelle-Zélande.

Les tableaux récapitulatifs dressés par l'Office des Renseignements agricoles comprennent, en somme, tous les pays réellement importants au point de vue de la production du blé. Pour l'ensemble de ces pays, la superficie occupée par le froment, évaluée vers 1880 à 62 millions d'hectares, a atteint en 1910 environ 100 millions d'hectares, soit un accroissement de 68%. Cependant, ce n'est qu'en certains pays, et surtout dans les pays neufs, que la superficie consacrée au froment a notablement augmenté au cours des 30 dernières années : Russie, Indes, Australie, République Argentine, États Danubiens. Par contre, dans la plupart des vieux États, on observe une diminution progressive de la culture du froment, surtout en Angleterre, en Belgique, en Hollande, au Danemark, en Suisse et même aux États-Unis d'Amérique. Cela tient à l'extension prise par des productions plus rémunératrices, telles que celles de la viande, du beurre, etc.

	Superficie (milliers d'hectares)				Production (milliers de quintaux métriques)			
	en 1912-1913	en 1911-1912	en 1910-1911	moyenne 1906-1910	en 1912-1913	en 1911-1912	en 1910-1911	moyenne 1906-1910
Allemagne	1.974	1.926	1.974	1.868	46.560	43.606	40.663	37.608
Autriche	1.213	1.260	1.215	1.189	16.230	18.953	16.026	15.720
Belgique	160	161	161	155	4.094	4.177	4.285	3.769
Bulgarie	1.030	1.121	1.118	1.019	17.500	17.350	13.144	9.442
Danemark	54	54	"	41	1.215	984	1.216	1.154
Espagne	3.903	3.895	3.928	3.762	30.592	29.878	40.414	34.973
France	6.544	6.572	6.433	6.562	87.833	90.991	87.727	89.199
Royaume-Uni	725	797	789	716	15.429	15.622	17.503	15.832
Hongrie	3.500	3.877	3.708	3.719	45.362	50.251	51.731	44.090
Italie	4.792	4.755	4.752	4.988	58.352	45.102	52.362	46.543
Pays-Bas	57	58	58	55	1.299	1.501	1.515	1.284
Roumanie	1.623	2.069	1.930	1.835	22.913	24.334	26.034	20.701
Suède	"	105	101	92	2.539	2.122	2.241	1.919
Suisse	42	42	42	42	955	865	959	890
Russie d'Europe et d'Asie.	30.420	28.892	29.878	25.987	265.567	197.866	169.101	182.479
Empire Indo-Britannique.	11.966	12.602	12.339	10.750	97.537	100.838	102.016	82.218
Japon	515	492	495	449	6.860	6.992	6.763	5.966
Canada	3.972	3.949	4.199	2.901	63.064	54.224	58.764	35.852
États-Unis d'Amérique . .	20.309	18.540	20.045	18.617	207.762	198.749	169.101	182.479
Argentine	6.918	6.897	6.253	5.921	54.000	45.230	39.730	42.546
Chili	"	750	511	492	"	10.500	6.448	6.143
Uruguay	"	323	258	259	"	2.383	1.625	1.964
Algérie	1.395	1.463	1.337	1.378	10.028	7.395	9.960	9.276
Tunisie	500	571	568	433	1.500	1.050	2.350	1.403
Égypte	"	539	520	513	"	8.411	10.354	8.700
Australie	2.970	3.006	2.983	2.474	25.030	19.497	25.886	19.552
Nouvelle-Zélande	77	87	130	104	1.397	2.152	2.256	2.014

Cependant, dans l'ensemble des pays soumis à l'enquête, la production du blé a augmenté considérablement depuis un quart de siècle, passant de 600 millions de quintaux en 1880 à près d'un milliard de quintaux en 1910, soit un accroissement de 47%. Durant la même période, la population des pays intéressés s'est accrue de 770.750.000 habitants à 993.600.000 habitants, soit de 29% seulement. Par suite, la disponibilité moyenne par tête s'est élevée de 78 kilos de blé à 101 kilos.

En ce qui concerne le commerce international du blé, l'Angleterre et l'Empire allemand sont de beaucoup les principaux importateurs. De 1880 à 1910, l'excédent des importations sur les exportations (y compris la farine convertie en blé) a passé de 35 millions à tout près de 60 millions de quintaux pour la Grande-Bretagne et l'Irlande et de 2 ou 3 millions à 20 millions de quintaux environ pour l'Allemagne. Cet excédent a beaucoup augmenté aussi en Belgique, aux Pays-Bas, en Suisse, en Italie, en Suède, au Danemark. Quant aux pays exportateurs, on constate un accroissement notable des exportations de la Russie, de l'Argentine, du Canada; par contre, aux États-Unis d'Amérique, l'exportation tend à diminuer.

Prévisions des récoltes de la campagne 1913-1914 en République argentine. — D'après les dernières informations transmises à l'Institut international d'Agriculture, les récoltes de la campagne 1913-1914 en Argentine s'annoncent comme très réduites pour le froment (35.800.000 quintaux contre 54 millions en 1912-1913), pour l'avoine (10.200.000 quintaux contre 16.820.000), pour la graine de lin (9.900.000 quintaux au lieu de 11.300.000). Pour l'orge, on espère une récolte de 1.700.000 quintaux pour la campagne 1913-1914, contre 970.000 quintaux en 1912-1913.

L'agriculture aux États-Unis en 1909 et en 1899. — Le bureau du Censur des États-Unis vient de publier un volume présentant les résultats d'ensemble du recensement fédéral de 1910, pour la population, l'agriculture, les manufactures, les mines et carrières. Les résultats enregistrés pour l'agriculture ont porté sur l'année 1909, et nous allons les rapprocher de ceux de l'année 1899.

Au cours de la période 1899-1909, le nombre des exploitations agricoles a passé de 5.737.000 à 6.362.000, et la valeur totale des terres, des bâtiments d'exploitation, des instruments et des animaux domestiques s'est élevée de 20 milliards à 40 milliards de dollars. La valeur totale des récoltes a passé de 3 milliards à près de 5 milliards et demi de dollars.

Le tableau ci-après résume, pour les principales cultures, les résultats fournis par les derniers recensements; nous avons converti les mesures américaines en mesures françaises :

	Surfaces cultivées (milliers d'hectares)		Production (milliers d'hectolitres)		Valeur de la production (millions de francs)	
	1909	1899	1909	1899	1909	1899
Mais	39.815	38.411	899.392	939.613	7.452	4.290
Blé	17.913	21.283	240.823	232.067	3.407	1.916
Avoine	14.229	11.955	354.917	332.450	2.148	1.124
Orge	3.116	1.809	61.087	42.159	479	216
Seigle	889	831	10.403	9.010	106	64
Sarrasin	355	327	5.233	3.959	48	30
Riz brut	247	138	7.696	3.173	83	33
Autres céréales	594	108	10.677	1.822	85	7
Céréales au total	77.154	74.862	1.590.228	1.561.253	13.808	7.680
Pommes de terre	1.485	1.189	137.152	96.317	862	510
Pommes de terre douces	260	217	10.873	14.983	184	103
			Milliers de quintaux			
Foins et fourrages	29.252	24.966	884.100	718.970	4.268	2.508
Tabac	524	446	4.783	3.933	540	295
			Milliers de balles			
Coton	12.968	9.824	10.649	9.535	3.645	1.677

Alors que, de 1899 à 1909, les surfaces cultivées ont augmenté de plus de 4 millions d'hectares pour les foins et fourrages, et d'environ 3 millions d'hectares pour le coton, elles n'ont été accrues que de 2.600.000 hectares, soit de 3,5 %, pour l'ensemble des céréales. La superficie a plus ou moins augmenté, depuis 1899, pour la plupart des cultures. Seul le blé fait exception, et sa surface a déchu de près de 3.400.000 hectares, soit de 16 %. D'ailleurs, la production du blé s'est légèrement élevée (241 millions d'hectolitres contre 232 millions) en vertu d'une amélioration sensible des rendements à l'hectare. Toutefois, par suite de l'accroissement de la population, la production de blé par habitant a baissé de 3,04 hectolitres en 1899 à 2,60 en 1909. En même temps, la consommation par habitant passait de 2,18 à 2,29 hectolitres. Aussi les exportations de blé des États-Unis qui, du 1^{er} juillet 1899 au 30 juin 1900, avaient atteint 65 millions d'hectolitres, n'ont été, du 1^{er} juillet 1909 au 30 juin 1910, que de 31 millions d'hectolitres environ.

Pour toutes les cultures, la valeur de la production en millions de francs a beaucoup augmenté de 1899 à 1909. L'accroissement est en général supérieur à 70 %, et tient, tantôt à l'augmentation des surfaces cultivées, tantôt à celle des rendements, mais avant tout à l'élévation très forte du prix de vente des produits. Ainsi, le prix moyen de l'hectolitre a passé de 8 à 14 francs pour le blé, de 3 à 6 francs pour l'avoine, etc.

Le bétail en Suisse d'après le recensement fédéral du 21 avril 1911. — Le septième recensement fédéral du bétail a été effectué à l'aide de « cartes de possesseur » distribuées par des agents recenseurs spéciaux à toute personne ayant du bétail, « lors même qu'elle ne posséderait qu'une seule tête d'une seule espèce de bétail à recenser ». Chaque recenseur devait dresser au préalable la liste des possesseurs de bétail, à l'aide des matériaux du recensement de 1906 conservés dans les archives communales, des registres d'assurance du bétail, etc. La liste devait être éventuellement complétée ou rectifiée lors de la distribution des cartes.

Le tableau ci-après résume, pour l'ensemble de la Suisse, les résultats du recense-

ment de 1911, rapprochés de ceux des six précédents recensements (nombre de têtes en milliers) :

	Ensemble	Chevaux	Anes et mulets	Bovins	Porcs	Moutons	Chèvres
1911 . . .	2.665,2	144,1	4,7	1.443,5	570,2	161,4	341,3
1906 . . .	3.759,4	135,4	4,8	1.498,1	519,0	210,0	362,1
1901 . . .	2.599,5	124,9	4,9	1.340,4	555,3	219,4	354,6
1896 . . .	2.675,3	109,0	4,9	1.306,7	567,0	271,9	415,8
1886 . . .	2.469,0	98,6	4,8	1.212,5	395,0	341,8	416,3
1876 . . .	2.240,1	100,9	5,3	1.035,9	334,5	367,5	396,0
1866 . . .	2.226,0	100,3	5,5	993,3	304,4	447,0	375,5

L'importance économique des moutons et des chèvres décroît en Suisse de plus en plus; par contre, celle des chevaux et des porcs a notablement augmenté au cours de la période 1906-1911. En ce qui concerne les bovins, alors que, de 1866 à 1911, il s'est produit une augmentation de 450.000 têtes ou de 45 %. on constate de 1906 à 1911 une diminution de 54.700 ou de 3,6 %. Cela tiendrait en partie, paraît-il, à différentes causes qui ont réduit l'étendue du sol cultivable : extension des constructions dans les différents centres industriels, établissement de nouvelles voies de communication, etc. D'autre part, il convient de mettre en parallèle l'accroissement du nombre des chevaux. Le nombre des possesseurs de bétail en Suisse était de 264.000 en 1911, contre 274.000 en 1906, 278.000 en 1901, 287.000 en 1896, 289.000 en 1886. On voit que, depuis vingt-cinq ans, le nombre des possesseurs a constamment déchu, alors que le nombre moyen d'animaux recensés par possesseur s'élevait de 8,6 en 1886 à 9,3 en 1901 et 10,1 en 1911. Cela s'explique peut-être par une tendance marquée à arrondir et à agrandir les propriétés, et aussi par les mesures nouvelles destinées à prévenir un trop grand morcellement des terres.

Petites fermes acquises au Danemark, avec l'aide de l'État, par les ouvriers ruraux et les artisans. — Au Danemark, depuis une quinzaine d'années, on se préoccupe très sérieusement de faciliter aux ouvriers ruraux l'acquisition de la terre. Une première loi, en date du 24 mars 1899, assurait l'aide de l'État à tout ouvrier rural ayant au moins vingt-cinq ans, mais (sauf exception) pas plus de cinquante ans, et d'un passé irréprochable, désirant acquérir un lot de terrain d'une étendue comprise, aux termes de la loi, entre 1,10 et 4,40 hectares. Le prix de l'achat ne devait qu'exceptionnellement dépasser 4.000 couronnes (1 couronne = 1' 39); la loi permettait à l'acquéreur d'emprunter les 9 dixièmes de cette somme à l'État dans des conditions modérées. Le Trésor était autorisé à consentir les prêts jusqu'à concurrence d'une somme de 2 millions de couronnes annuellement.

Un peu plus tard, la loi du 22 avril 1904 permit d'appliquer les prescriptions de la loi précédente, non seulement aux ouvriers ruraux proprement dits, mais encore aux artisans des campagnes. En outre, la loi de 1904 portait de 4.000 à 5.000 couronnes la limite ordinaire maxima de la valeur de la propriété à acquérir; d'autre part, elle mettait à la disposition du Trésor, non plus 2, mais bien 3 millions de couronnes par an.

Une nouvelle loi, en date du 30 avril 1909, est venue élargir encore le cercle des personnes prises en considération en admettant les femmes, et aussi les pêcheurs. L'étendue des lots de terrain doit toujours être d'au moins 1 hectare, mais la limite supérieure (4,40 hectares) a été supprimée. En principe, le prix d'achat maximum de la propriété à acquérir est fixé à 6.500 couronnes; cependant, des exceptions sont tolérées jusqu'à concurrence de 8.000 couronnes. En vertu de la loi de 1909, le Trésor dispose actuellement de 4 millions de couronnes par an pour aider les ouvriers ruraux et les artisans à la création de petites fermes.

Dans les *Statistiske Meddelelser* de 1913, on trouve un intéressant aperçu sur l'application des lois précitées. Au cours des exercices 1900-1901 à 1910-1911, le nombre des petites fermes établies conformément auxdites lois s'est élevé à 5.777, et les prêts du Trésor ont atteint le chiffre de 25,4 millions de couronnes. Pour 166 de ces fermes, les acquéreurs ont déjà restitué les avances de l'État. Parmi les autres fermes, 5.441

ont été atteintes par une enquête dont nous allons indiquer les principaux résultats. Sur les 5.441 acquéreurs compris dans l'enquête, 1.548 avaient de 25 à 30 ans au moment de la prise de possession; 2.347 avaient de 30 à 40 ans; 1.274, de 40 à 50 ans; 240 avaient plus de 50 ans. D'âge inconnu : 32. D'autre part, 4.470 acquéreurs étaient mariés; 565 se sont mariés dans l'année de l'achat; 307 célibataires; 99 d'état matrimonial inconnu. Enfin, 3.958 acquéreurs étaient ouvriers ruraux, et 527 domestiques de ferme à la prise de possession; 845 appartenaient à d'autres métiers (artisans, etc.); de métier inconnu, 111. On voit que c'est surtout l'ouvrier rural marié, d'un certain âge, qui tâche d'acquérir de la terre conformément aux lois de 1899, 1904 et 1909; le cas est moins fréquent pour les domestiques de ferme célibataires et pour les artisans.

L'étendue des exploitations ainsi créées a été en moyenne de 3,16 hectares par exploitation pour la période 1901-1905; de 3,66 hectares pour la période 1906-1910; enfin de 4,22 hectares pendant l'exercice 1910-1911. Comme bétail, on rencontre en moyenne par ferme : 1 cheval, 4 vaches, 6 porcs et 29 poules; pas de moutons. La plupart des fermiers en question s'intéressent vivement à la coopération. Ainsi 91 % d'entre eux sont membres de laiteries coopératives; 56 % membres d'abattoirs coopératifs; 20 % membres de sociétés d'exportation d'œufs. On a vu que ces fermiers proviennent principalement de la classe des ouvriers ruraux proprement dits; aussi ont-ils conservé l'habitude d'aller travailler en dehors de leur ferme : on a calculé que les 5.441 acquéreurs atteints par l'enquête fournissent chacun en moyenne 126 jours de travail annuellement pour le compte d'autrui.

Marcel DE VILLE-CHABROLLE.
